

CINÉMAS 93

Journées
professionnelles
édition # 9

Les 16, 17 et 18 novembre 2021

restitution



SOMMAIRE

MARDI 16 NOVEMBRE

MATINÉE

LES TOUT-PETITS VONT AU CINÉMA

Prendre soin de la Santé Culturelle des tout-petits

> PRÉSENTATION

L'exemple de la clinique contributive dans une PMI de Saint-Denis

> PRÉSENTATION

Le guide numérique *Les tout-petits vont au cinéma*

APRÈS-MIDI

CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Filmer l'enfance aujourd'hui : approches croisées dans le documentaire et la fiction

> CONFÉRENCE

par Nicolas Livecchi, docteur en cinéma

> CONVERSATION ENTRE CINÉASTES

avec Alexe Poukine et Grégoire Perrier

> PRÉSENTATION

La collection *Terrains de jeux* de Périphérie

MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATINÉE

NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEAUX USAGES

Faire publics

> CONFÉRENCE

par Jacopo Rasmi, enseignant-chercheur

> PRÉSENTATION

Tènk chez l'habitant

> PRÉSENTATION

Le *Hub Métallos*, réseau social alternatif de la Maison des Métallos

APRÈS-MIDI

LE TEMPS DES ATELIERS

Faire ensemble

> TABLE RONDE

JEUDI 18 NOVEMBRE

MATINÉE

QUESTION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Des habitants à la salle, de la salle aux habitants

> PRÉSENTATION

Penser un projet de cinéma avec les habitants

> PRÉSENTATION

Paroles et portraits d'habitants

> TABLE RONDE

Participation des habitants à la vie et à l'activité des cinémas

1^{ÈRE} JOURNÉE
MARDI 16 NOVEMBRE

MATINÉE

LES TOUT-PETITS VONT AU CINÉMA

**Prendre soin de la Santé
Culturelle* des tout-
petits**

* Le terme de *Santé Culturelle* a été conceptualisé
par Sophie Marinopoulos.



© *Le raton laveur et la lampe de poche* - Hanna Kim

MARDI 16 NOVEMBRE
MATINÉE - LES TOUT-PETITS VONT AU CINÉMA

PRÉSENTATION

L'exemple de la clinique contributive dans une PMI de Saint-Denis

A partir de l'exemple de la clinique contributive, expérience menée à la PMI Pierre Sémard de Saint-Denis (93), nous voyons que les effets d'une exposition précoce et excessive des très jeunes enfants aux écrans domestiques est un enjeu de santé publique qui peut être abordé dans une démarche contributive où chaque acteur (chercheur, professionnel de la petite enfance et parent) apporte son savoir-faire, ses connaissances et son expérience pour mettre en œuvre son pouvoir d'agir.



INTERVENANTES

Marie-Claude Bossière est pédopsychiatre, praticien hospitalier. Elle travaille notamment à la définition d'un syndrome d'exposition précoce et excessive des jeunes enfants aux écrans (EPEE). Elle est membre du collectif CoSE (collectif surexposition écrans). Elle co-anime la clinique contributive, créée en novembre 2019 par l'IRI (Institut de recherche et d'innovation), dispositif expérimental mis en œuvre avec l'équipe des professionnelles du centre de PMI (protection maternelle et infantile) Pierre Sémard, à Saint-Denis. Elle vient de publier *Le bébé au temps du numérique. L'humanité au risque des disrupteurs relationnels*, aux Editions Hermann.

Hakima Yacouben, parent de la PMI Pierre Sémard, participe aux ateliers sur les écrans mis en place dans le cadre de la clinique contributive. En analysant individuellement et collectivement leur pratique numérique, en partageant leurs expériences de vie, pratiques professionnelles et savoirs académiques, les membres de l'atelier élaborent progressivement un savoir commun sur les écrans. Ce savoir permet la naissance d'un regard critique sur les écrans et des changements de pratiques individuelles et collectives.

▶ **REGARDER LA CAPTATION DE LA PRÉSENTATION**



[Cliquez ici pour accéder aux ressources complémentaires](#)

› [SOMMAIRE](#)

MARDI 16 NOVEMBRE

MATINÉE - LES TOUT-PETITS VONT AU CINÉMA

PRÉSENTATION

Le guide ressources numérique *Les tout-petits vont au cinéma*, un outil d'accompagnement pour les professionnels de la petite enfance, de la culture et les parents

Après 8 éditions de Journées professionnelles et de matinées dédiées à la réflexion autour des enjeux de l'éveil culturel cinématographique des tout-petits, Cinémas 93 propose un outil synthétique qui fait état de la recherche et des pratiques.



INTERVENANTE

Nadège Roulet se consacre à la transmission du cinéma auprès des jeunes publics. Elle est programmatrice, médiatrice et formatrice indépendante. Elle a coordonné l'édition du guide ressources numérique *Les tout-petits vont au cinéma*.

Présentation animée par **Sarah Génot**, chargée de mission actions éducatives à Cinémas 93



[Accès au guide ressources](#)
Les tout-petits vont au cinéma

› [SOMMAIRE](#)

1^{ÈRE} JOURNÉE
MARDI 16 NOVEMBRE

APRÈS-MIDI
CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Filmer l'enfance
aujourd'hui : approches
croisées dans le
documentaire et la
fiction

en partenariat avec Périphérie - centre de
création cinématographique



MARDI 16 NOVEMBRE
APRÈS-MIDI - CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

CONFÉRENCE

L'enfant acteur à l'âge moderne : le cinéma contemporain dans les pas de Spielberg et Doillon

Pendant des décennies, le cinéma s'est contenté de capter l'enfance de manière soit documentaire, soit artificielle – usant le plus souvent de la triche et de la manipulation. À partir des années soixante-dix, sous la double influence des méthodes de jeu de l'Actors Studio et des découvertes en matière de psychologie enfantine, deux grands cinéastes, Steven Spielberg et Jacques Doillon, vont entamer en parallèle une révolution de la direction de l'enfant acteur. Leurs recherches vont infuser dans tout le cinéma contemporain, jusqu'à aujourd'hui.



INTERVENANT

Docteur en Cinéma, **Nicolas Livecchi** est depuis quinze ans en charge du développement et responsable du comité de lecture chez Why Not Productions. Également réalisateur et producteur, il a supervisé l'adaptation filmique de *Chanson douce* - roman de Leïla Slimani repris au cinéma par Lucie Borleteau en 2019 - dont il signe par ailleurs le making of *Mila, Adam et la caméra - Filmer les enfants de Chanson douce*. Il a également collaboré à l'écriture du nouveau film de Jacques Audiard *Les Olympiades* (2021). Il est l'auteur de trois essais publiés aux Impressions Nouvelles : *L'Enfant acteur : de François Truffaut à Steven Spielberg et Jacques Doillon* (2012), *L'Étoile jaune et le manteau rouge : une étude de La Liste de Schindler* (2016), *Dylanographie - Bob Dylan en 176 disques* (2021). Il a aussi contribué à l'ouvrage collectif *Enfance et cinéma, catalogue de l'exposition Mômes & Cie* organisée à la Cinémathèque française (2017).

SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE

rédigée par **Nicolas Livecchi**



© *L'Argent de poche* - François Truffaut (1976)

La conférence commence par la projection de trois extraits : *L'Argent de poche* de François Truffaut (1976) ; *Ponette* de Jacques Doillon (1996) ; *La Guerre des Mondes* de Steven Spielberg (2005). Tout l'enjeu de la conférence est de montrer comment on a pu passer d'un style de jeu particulièrement rudimentaire (la petite fille de *L'Argent de poche*) à la complexité d'interprétation des émotions chez Doillon (Victoire Thivisol qui joue la tristesse dans *Ponette*) et chez Spielberg (Dakota Fanning qui joue la peur dans *La Guerre des Mondes*).

La direction d'acteur appliquée aux jeunes comédiens ne va pas de soi. Pendant des décennies, le cinéma s'est contenté de capter l'enfance de manière soit documentaire, soit artificielle – usant le plus souvent de la triche

et de la manipulation. À partir des années soixante-dix, sous la double influence des méthodes de jeu de l'Actors Studio et des découvertes en matière de psychologie infantile, deux grands cinéastes de la même génération, Steven Spielberg et Jacques Doillon, vont entamer en parallèle (et ce bien qu'évoluant dans des industries et des univers cinématographiques radicalement différents) une révolution de la direction de l'enfant acteur. Ils vont offrir à celle-ci un cadre innovant – considération de l'enfant comme individu à part entière, prise en compte de sa spécificité psychique, instauration d'une nécessaire éthique dans le rapport cinéaste-comédien – et plonger l'enfant acteur dans une modernité du jeu.

Avant eux, on pouvait distinguer quatre méthodes « primitives » de direction des enfants au cinéma :

> **Le filmage « documentaire »**, consistant à laisser l'enfant évoluer librement devant la caméra (la méthode de Maurice Pialat dans *Le Garçu*).

> **La manipulation**, en vue d'obtenir à l'insu de l'enfant le résultat recherché – par exemple pour le faire pleurer : provoquer les larmes en annonçant à la petite Shirley Temple que sa maman a eu un accident de voiture (tournage de *Little Miss Marker*) ou en déchirant une photo que l'enfant aimait bien (Abbas Kiarostami sur le tournage de *Où est la maison de mon ami ?*).

> **Le trucage et les effets de montage** (via l'utilisation du champ/contrechamp notamment), comme Truffaut pour *L'Argent de poche* qui a recours parfois à des images figées pour faire durer une expression ou une mimique.

> **Le mimétisme**, c'est-à-dire montrer à l'enfant les gestes qu'il doit répéter ensuite (la méthode de Truffaut sur *L'Enfant sauvage*).



© *Ponette* - Jacques Doillon (1996)

François Truffaut est un des premiers cinéastes à revenir fréquemment vers l'enfance dans sa filmographie. Mais il avoue lui-même qu'il ne dirige pas ses comédiens, a fortiori les enfants. *L'Argent de poche* est symptomatique de cette non-direction d'acteurs : le film est tourné dans le désordre le plus complet ; les plans sont courts et rapidement mis en boîte (deux ou trois prises en général) ; l'improvisation est privilégiée...

Truffaut reste néanmoins une figure tutélaire pour Doillon et Spielberg, qui assument tous les deux son héritage, et dont il va par ailleurs saluer les débuts (critiques élogieuses des *Doigts dans la tête* et de *Duel*). Il est également celui qui, sur le tournage de *Rencontres du troisième type* (qui suit celui de *L'Argent de poche*), va pousser Spielberg à aller davantage vers l'enfance : de leur rencontre sur ce film et de leurs discussions naîtra l'idée d'*E.T.*



© *La Guerre des Mondes* - Steven Spielberg (2005)

Quand Doillon et Spielberg débutent leur carrière et commencent à filmer des enfants (avec *Un sac de billes* et *La Femme qui pleure* pour l'un, *Les Dents de la mer* et *Rencontres du troisième type* pour l'autre), tâtonnant tous deux dans leur méthode de direction d'acteur, ils arrivent à un double moment historique :
> Tout d'abord **la vulgarisation des études psychologiques et psychanalytiques sur l'enfant et son développement cognitif** qui se sont développées depuis l'après-guerre : le

succès des émissions radio de Françoise Dolto s'inscrit ainsi dans le sillage des études de Jean Piaget ou d'Anna Freud. On reconnaît désormais à l'enfant une individualité à part entière ; on s'intéresse à son processus d'acquisition de la pensée, des sentiments, de la notion du temps...

> Puis **la popularisation des méthodes de jeu de l'Actors Studio**, elles-mêmes héritées des théories de Stanislavski, grâce au triomphe des deux premiers volets du *Parrain* de Francis Ford Coppola et l'émergence de nouvelles stars comme Al Pacino et Robert De Niro. À leur suite, le style de jeu hégémonique au cinéma n'est plus la simplification gestuelle (Delsarte) ou l'impassibilité tributaire du montage (Koulechov), mais devient une recherche constante du sentiment vécu à travers un travail d'introspection du comédien.

Spielberg et Doillon vont croiser ces deux approches et mettre au point une méthode de direction d'acteur spécifique et adaptée aux jeunes comédiens, dont voici quelques traits communs :

> **Permettre à l'enfant d'avoir pleinement conscience de son rôle et de ce qu'il joue** : en le préparant en amont du tournage ; en l'accompagnant par la parole pendant les prises (Doillon et Spielberg sont comme des coachs sportifs et parlent constamment à leurs comédiens).

> **S'adapter à sa temporalité** (l'enfant est dans le « maintenant ») et lui faciliter l'immersion

dans la fiction en privilégiant le tournage dans la continuité.

> **S'entourer d'une équipe de collaborateurs complices et à l'écoute.**

> **Ne pas avoir peur de l'aspect technique du tournage** et aider au contraire l'enfant à l'appivoiser de manière à créer une distanciation entre son rôle et lui-même : les contraintes techniques (marquages au sol et plans-séquences chez Doillon, effets spéciaux chez Spielberg) se révèlent être un réel appui pour permettre à l'enfant d'accéder à l'art du jeu et au fameux « paradoxe du comédien » énoncé par Diderot.

> Au sein de ce cadre très contraignant, **privilégier la spontanéité** en refusant les répétitions.

> **Stimuler l'imagination de l'enfant grâce à une mise en condition** : par exemple, utilisation de l'accessoire « plâtre » pour permettre à la petite Victoire d'entrer dans son rôle de Ponette ou de la marionnette E.T. pour tenir la réplique à Drew Barrymore.

Leurs recherches vont infuser dans tout le cinéma contemporain. Aujourd'hui encore, on en retrouve la trace dans des films aussi divers que *Tomboy* (2011), *Les Bêtes du Sud sauvage* (2012), *Amanda* (2018), *Les Misérables* (2019), les films d'Hirokazu Kore-eda...

MARDI 16 NOVEMBRE
APRÈS-MIDI - CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

CONVERSATION ENTRE CINÉASTES

Alexe Poukine et Grégoire Perrier

Filmer l'enfance est une urgence qui travaille le cinéma depuis les frères Lumière et *Le Repas de bébé*. Comment saisir ce temps qui passe, cet âge où tout événement peut être une première fois et où tout est vécu avec intensité ? Avec *Palma* et *Les Mues*, Alexe Poukine et Grégoire Perrier inventent chacun à leur façon des dispositifs pour placer leur caméra au plus près d'enfants, interrogeant le regard porté par les parents sur cet âge de tous les possibles. Les deux cinéastes dialoguent autour des stratégies de mises en scène qu'ils ont inventées, entre fiction et documentaire, pour capter quelque chose de cet âge et de la relation entre adultes et enfants.



INTERVENANTS

Alexe Poukine est scénariste et réalisatrice. Après un cursus d'art dramatique, elle étudie l'ethnologie, la réalisation documentaire puis l'écriture scénaristique. Ses premiers films, *Petites morts* (2008) et *Dormir, dormir dans les pierres* (2013), sont sélectionnés dans plusieurs festivals (Traces de vie, Lussas...). En 2019, elle réalise le documentaire *Sans frapper*. Le film reçoit le Prix du Jury du Long métrage le plus innovant de la Compétition Internationale du festival Visions du Réel. Son dernier court métrage, *Palma* (2020), est primé au festival international du court métrage de Clermont-Ferrand.

Grégoire Perrier est auteur (cinéma et littérature). Il a montré son travail au musée du Louvre, aux rencontres de la photographie d'Arles, au Bangkok Underground Film Festival et au FID Marseille.

Discussion animée par **Raphaëlle Pireyre**, critique de cinéma (*Bref, Trois couleurs, Cahiers du cinéma*)

› [SOMMAIRE](#)

ÉCOUTER L'INTRODUCTION DE LA RENCONTRE : L'ORIGINE DES PROJETS

PALMA d'Alexe Poukine



► [VISIONNER LE TRAILER](#)

KIDAM PRODUCTION ET WRONG MEN / FICTION - FRANCE, BELGIQUE - 40' - 2020

Jeanne emmène sa fille de six ans en week-end à Majorque. Alors que tout part à vau-l'eau, la seule préoccupation de la mère est de photographier Kiki, la mascotte de la classe.

ÉCOUTER ALEXE POUKINE

- › [EXTRAIT 1 : NAISSANCE D'UNE ACTRICE](#)
- › [EXTRAIT 2 : TOURNAGE AVEC UN ENFANT](#)

LES MUES de Grégoire Perrier



► [VISIONNER LE TRAILER](#)

CELLULO PROD / DOCUMENTAIRE - FRANCE - 69' - 2021

Un trou d'eau à la surface duquel éclatent les souvenirs. Basile, les mains dans la vase se rappelle son enfance ; entre une forêt d'arbres centenaires et l'autoroute du soleil ; les rêveries colorées d'Hortense sa petite sœur ; les silences insulaires de la mère qui jardine sous la serre ; de nénuphars et d'amour-colère.

ÉCOUTER GRÉGOIRE PERRIER

- › [EXTRAIT 1 : PASSER UN "CONTRAT"](#)
- › [EXTRAIT 2 : RITUALISER UN TOURNAGE](#)

› [SOMMAIRE](#)

MARDI 16 NOVEMBRE
APRÈS-MIDI - CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTATION

la collection *Terrains de jeux*

La collection *Terrains de Jeux*, initiée par Périphérie et les Films du Tambour de Soie, propose d'explorer les territoires de l'enfance à travers huit courts métrages documentaires réalisés en Seine-Saint-Denis par un collectif de cinéastes et de producteurs.



INTERVENANTS

Alexandre Cornu et Antoine Disle, producteurs aux Films du Tambour de Soie.
Agnès Jahier, directrice de Périphérie.



La collection **Terrains de jeux** projet initié par Périphérie

La collection **Terrains de jeux** explore les territoires de l'enfance à travers huit courts métrages documentaires réalisés par un collectif de cinéastes et de producteurs réunis autour de Périphérie et des Films du Tambour de Soie.

Les réalisateurs et réalisatrices proposent, à partir de leurs propres questionnements et souvenirs d'enfance, de saisir et de rendre compte de l'intensité des émotions vécues à cet âge de la vie. Nous découvrirons l'enfance sous de multiples facettes, en suivant les jeunes protagonistes dans leurs déplacements, leurs explorations et leurs apprentissages.

La collection mettra en valeur des approches singulières. Néanmoins, un cadre géographique est posé : celui de la Seine-Saint-Denis, actuellement l'un des départements les plus jeunes et dynamiques en termes d'expérimentations sociales, culturelles et environnementales. Un territoire qui, à l'image des jeunes protagonistes, est en perpétuelle mutation.

Productions associées : Cellulo Prod, Sébastien Téot/ 5 à 7 films, Martin Bertier et Helen Olive/ Macalube Films, Anne-Catherine Witt/ Les Films du Bilboquet, Mathilde Raczymow et Eugénie Michel-Villette.

Cinéastes : Audrey Jean-Baptiste, Seb Coupy, Grégoire Korganow et Benoit Méry, Grégoire Perrier, Maud Pavé et Marion Vanmansart, Michèle Valentin et Laurent Roth, Isabelle Rèbre, Bernardo de Jeurissen.

CONTACT :

Agnès Jahier / agnesjahier@peripherie.asso.fr

2^{ÈME} JOURNÉE
MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATINÉE

NOUVELLES PRATIQUES,
NOUVEAUX USAGES

Faire publics,
Faire ensemble



MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATIN - NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEAUX USAGES

CONFÉRENCE

Faire publics

Spécialiste du rapport entre cinéma et « écologie de l'attention », Jacopo Rasmi évoque des situations alternatives pour la réception et la discussion des films, comme les associations de spectateurs-programmateurs et les ciné-clubs à domicile. L'existence sociale des films est rendue possible et façonnée par un ensemble instable de pratiques, de protocoles et d'inventions responsables de l'instauration de publics et de la modulation d'« expériences filmiques ». Toute œuvre dépend des manières dont elle mobilise des publics et dont des publics la mobilisent à leur tour. La conférence renvoie tout particulièrement au numéro 79 de la revue *Multitudes* consacré à la notion de « publics » et coordonné par Jacopo Rasmi.



INTERVENANT

Croisant les études cinématographiques et littéraires avec les recherches en écologie de l'attention, **Jacopo Rasmi** est actuellement maître de conférences à l'Université Jean Monnet - Saint-Etienne, chercheur, programmeur et rédacteur pour *La Revue Documentaires* et *Multitudes*, dont il a coordonné un numéro spécial intitulé *Faire publics*. Il a soutenu en 2019 une thèse autour de l'écologie des écritures documentaires, entre cinéma et littérature.

▶ **REGARDER LA CAPTATION DE LA CONFÉRENCE**



[Cliquez ici pour accéder aux ressources complémentaires](#)

[› SOMMAIRE](#)

MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATIN - NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEAUX USAGES

PRÉSENTATION

Tënk chez l'habitant

A la suite de la conférence, le « dockeur » Philippe Souchu présente l'association Tënk chez l'habitant dont l'un des objectifs est de rassembler chez soi famille et amis pour diffuser des films documentaires d'auteurs. Chaque « dockeur » ou « dockeuse » (personne qui accueille) organise ses projections (choix des films, horaires, nombre d'invités...).



INTERVENANT

Philippe Souchu est membre du conseil d'administration de l'association Tënk chez l'habitant qui coordonne l'organisation annuelle du festival éponyme. Ces actions s'appuient sur la plateforme Tënk pour développer un cadre novateur de diffusion : les projections chez l'habitant.



[Accès au site
Tënk chez l'habitant](#)

› [SOMMAIRE](#)

MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATIN - NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEAUX USAGES

PRÉSENTATION

Le Hub Métallos, réseau social alternatif de la Maison des Métallos

En déclinant la personnalité d'un lieu d'échanges et de pratiques partagées, Noé Robin présente l'un des projets actuellement en cours de développement au sein de la Maison des Métallos à Paris, le *Hub Métallos*, pour « faire l'expérience de l'art » d'une autre façon, entre rencontres virtuelles et réelles. Cette rencontre s'inspire en particulier d'un article paru dans la revue *L'Observatoire*, éditée par l'Observatoire des politiques culturelles, 2021/2 N° 58, pages 16 à 19.



INTERVENANT

Noé Robin est chargé de développement, partenariats et mécénat à la Maison des Métallos à Paris, un lieu de diffusion, de création, de débat d'idées et d'échanges faisant dialoguer l'art vivant avec les enjeux et préoccupations de la société contemporaine. Chaque mois une équipe artistique investit le lieu intégralement. Elle conçoit, en complicité avec l'équipe de la Maison et sa directrice générale, une coopération artistique (CoOP), qui s'affranchit du seul format spectacle pour inventer de nouveaux espaces de liberté pour les artistes comme pour les usagers du lieu.



[Lire la présentation du Hub Métallos](#)

[› SOMMAIRE](#)

2^{ÈME} JOURNÉE
MERCREDI 17 NOVEMBRE

APRÈS-MIDI
LE TEMPS DES ATELIERS

Faire publics,
Faire ensemble



MERCREDI 17 NOVEMBRE
APRÈS-MIDI - LE TEMPS DES ATELIERS

TABLE RONDE

Faire ensemble

Dans la lignée de la matinée, cette table ronde propose de faire dialoguer artistes, médiateurs, exploitants et publics à travers leurs récits d'expériences participatives : réalisation de portraits cinématographiques, création de fresques en mapping... Comment s'emparent-ils de dispositifs collaboratifs pour faire émerger une parole collective ? De quelle façon font-ils ensemble publics et œuvres, sans forcément s'être côtoyés auparavant ?



INTERVENANTS

Marie de Biasio, productrice, et **Philippe Dubost**, réalisateur, ont conçu le dispositif *Les Fantômes*, qui permet à tous les participants de créer leur propre spectacle de lumière à grande échelle. **Caroline Capelle**, cinéaste, plasticienne et musicienne, a notamment co-réalisé avec Omblin Ley *Dans la terrible jungle* (2018). **Clara Poincaré**, en charge de l'action culturelle au Théâtre et cinéma Georges Simenon de Rosny-sous-Bois, a accueilli les deux réalisatrices dans le cadre de la résidence artistique *Musique et Cinéma* en 2020-2021. **Clotilde Moynot** est fondatrice de la compagnie Pièces Montées.

Table ronde animée par **Anne-Sophie Lepicard**, autrice et intervenante pédagogique.

[› SOMMAIRE](#)



© démonstration de la Fantômobile



Le dispositif *Les Fantômes* présenté par Marie de Biasio et Philippe Dubost

Les Fantômes sont nés au Québec en 2019. En expérimentant avec le mouvement, le dessin et la scène de skate montréalaise, Philippe réalise qu'il y a un potentiel créatif immense lorsqu'il intègre les personnages captés dans le monde réel. Les premiers Fantômes sont utilisés plus de 100 millions de fois sur Instagram. Il collabore avec de nombreux athlètes à travers le monde et cherche à étendre le concept plus largement. Il crée le premier prototype La Machine à Fantômes et le présente au public au Festival LVL UP à Laval.

Marie rejoint alors le projet et ensemble ils se fixent comme nouvel objectif: rendre le processus d'animation accessible à tous pour créer facilement des personnages et leur donner vie en lumière. En octobre 2020 Philippe et Marie décident de rentrer en France pour créer leur Studio: Les Fantômes Productions qui voit le jour à Nantes dans la foulée du projet Les Fantômes de l'île.

> La Fantômobile

La Fantômobile est une installation interactive ambulante pour découvrir l'image animée. Les participants sont invités à capturer leurs mouvements pour révéler leurs "Fantômes" : des silhouettes bienveillantes tracées image par image à partir de leur propre corps. Ces "Fantômes" sont ensuite projetés sur les murs, les façades sous forme de fresques lumineuses. Une ode au mouvement et à nos petits gestes du quotidien qui, tous réunis, racontent des histoires inattendues.

CONTACT :

Marie de Biasio / marie@lesfantomes.fr

En savoir +
sur Les Fantômes

> SOMMAIRE



© *Il était une fois : un spectacle* - Caroline Capelle et Omblin Ley

La résidence artistique *Musique et Cinéma* au théâtre et cinéma Georges Simenon

présentée par Caroline Capelle et Clara Poincarré

Sur l'invitation du Théâtre et cinéma Georges Simenon, les réalisatrices Caroline Capelle et Omblin Ley sont allées à la rencontre de Rosnéens et Rosnéennes ayant tous en commun (de près ou de loin) la pratique de la musique : instrument, chant ou danse. De ces échanges, Caroline et Omblin ont imaginé une pièce vidéo en deux volets :

> **Un orchestre de musique de Salle de bain**

Dans un conservatoire de musique, un chef d'orchestre en peignoir répète avec son orchestre la partition de *La Douche Majeure* d'Igor Savonovitch. Un opéra en trois actes, oeuvre majeure dans l'histoire de la musique pour salle d'eau, qui mêle avec brio le son des brosses à cheveux et à dents, pommes de douches, lunettes de wc et même une partie, très virtuose, pour brosschiottiste soliste et sprayiste baryton.

▶ Visionner un extrait

> **Il était une fois : un spectacle**

Plongés dans un épais brouillard, les participants sont invités à rejoindre un plateau où l'on navigue à vue. Successivement, des personnages apparaissent et des performances s'enchaînent : une petite fille oiseau, un beatmaker, une danseuse polynésienne, une chanteuse lyrique, un rappeur, une amatrice de karaoké ou un fan de Polnareff... Des nappes colorées habillent l'espace. Un concert sans public, une collection de moments musicaux étranges et enfumés, pas essentiels pour certains, sensationnels pour d'autres.

▶ Visionner un extrait

**En savoir +
sur le th et cinéma G. Simenon**



© *Mi-dit à ma fenêtre* - La compagnie Pièces Montées

La compagnie Pièces Montées présentée par Clotilde Moynot

Née à Paris en 1990, la compagnie produit des spectacles qui sont diffusés sur le territoire national et à l'étranger. Elle développe aussi des projets in situ de création partagée (audiovisuelle, théâtrale, musicale, graphique) avec les habitant.e.s, les encourageant à développer leurs expressions propres, souvent par le biais d'ateliers d'écriture, mais aussi via le théâtre, le chant, la photo, la vidéo, les arts plastiques, la danse.

> **Mi-dit à ma fenêtre**

Les habitant.e.s du 20e arrondissement ont participé à un travail d'écriture et de réalisation filmique. Ces saynètes ont ensuite été mises en images et montées par les participants avec l'aide de professionnels et ont été présentées sur deux supports : un court métrage d'une vingtaine de minutes d'une part, une installation numérique d'autre part.

+ **En savoir +**

> **la Marche des Oubliés de l'Histoire**

Le but de ce projet est de convoquer, à l'issue d'un parcours d'ateliers, un rassemblement festif à la lisière entre carnaval, manifestation et marche commémorative. Ce rassemblement propose au public un espace de réflexion et d'expression, ainsi qu'une expérience collective ludique qui le place en situation active et renouvelle son rôle vis-à-vis de la représentation à chaque étape du parcours.

+ **En savoir +**

CONTACT :

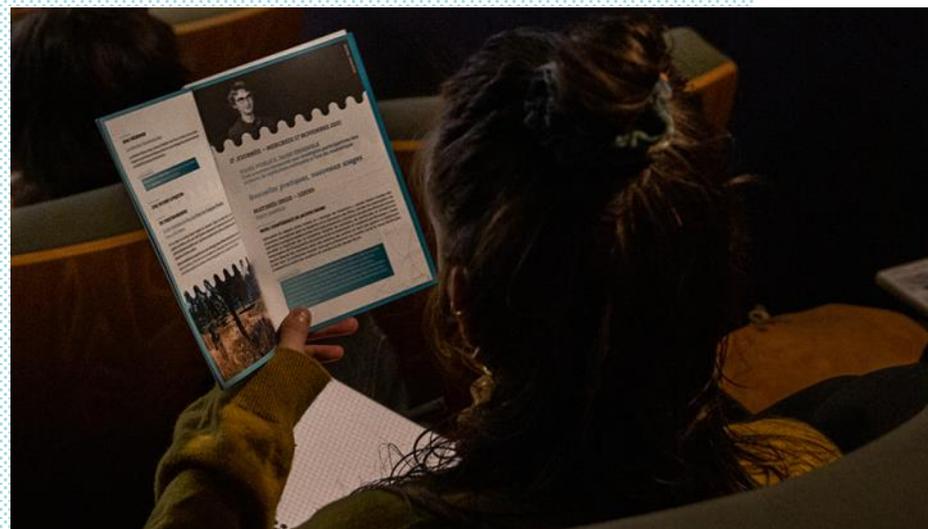
Clotilde Moynot / artistique@cie-piecesmontees.com

En savoir +
La compagnie Pièces Montées



Les étudiants en **Master Didactique de l'image de La Sorbonne-Nouvelle Paris 3** avaient carte blanche pour réaliser une restitution expérimentale des journées professionnelles. Sur leur padlet collaboratif vous trouverez des haïkus, enregistrements, photographies, dessins et même un jeu narratif résultant de leur propre expérience vécue de la deuxième journée, le mercredi 17 novembre.

[Découvrez leur padlet ici](#)



3^{ÈME} JOURNÉE
VENDREDI 18 NOVEMBRE

MATINÉE

QUESTION D'EXPLOITATION
CINÉMATOGRAPHIQUE

Des habitants à la salle,
de la salle aux habitants :
la participation des
habitants à l'activité et à
la vie des cinémas
indépendants de
proximité



MERCREDI 17 NOVEMBRE

MATINÉE - QUESTION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

INTRODUCTION



Vincent Merlin, directeur de Cinémas 93, introduit cette matinée de réflexion consacrée comme chaque année à une problématique d'exploitation cinématographique.

Cette matinée s'inscrit dans la continuité de ce qui a été abordé au cours de la précédente journée, autour des idées de « faire public », et de « faire ensemble ». Dans sa conférence, l'enseignant chercheur Jacopo Rasmi a tenté

de définir la notion de public. Il a notamment évoqué le concept d'« attention conjointe ». Il a plaidé pour « l'instauration d'écosystèmes sociaux et communicationnels post-médiatiques et post-croissance, où il serait possible de concevoir et d'alimenter des publics plus petits, plus proches, plus éphémères, plus imprévisibles, plus réflexifs ». Des écosystèmes où par exemple des spectateurs soient également des programmeurs. Il a également appelé de ses vœux « des sous-politiques culturelles », qui se mènent à côté des habituelles gestions verticales.

Aujourd'hui, la réflexion va se focaliser sur la salle de cinéma, à travers la question de la participation des habitants à la vie et à l'activité de leur cinéma. On parle bien ici d'« habitants », et non de « publics » ou d'« usagers ». En effet, la question ne concerne pas uniquement les personnes qui fréquentent déjà un lieu, mais plus largement les habitants d'un territoire, au sein duquel la salle de cinéma est un équipement de proximité, dont ils n'ont parfois jamais poussé la porte.

Emeric de Lastens, conseiller pour le cinéma et l'audiovisuel à la DRAC Île-de-France, complète cette introduction.

Il rappelle la spécificité du système français où la salle de cinéma est sacralisée, et soutenue d'un point de vue financier. C'est un écosystème particulier qui constitue une exception dans le champ culturel, dans le sens où les salles de cinéma sont un point de rencontre entre les secteurs privé et public, par le biais du système de prélèvement et de redistribution des taxes qu'impose le CNC.

Les salles de cinéma sont un lieu d'exception mais on a cependant tendance à les considérer uniquement comme des lieux de diffusion, contrairement par exemple aux salles de spectacle vivant qui combinent souvent création et diffusion. Or les salles font pour la plupart un autre travail, moins visible mais remarquable, en parallèle de la diffusion des films.

Au cours des récentes périodes de restrictions dues à la crise sanitaire, les salles indépendantes ont dû réfléchir aux manières de maintenir leur lien avec leur public. Les grands circuits de multiplexes, eux, ont tout simplement fermé. Cette question du lien avec le public, on le voit, est de plus en plus cruciale pour la survie des salles indépendantes. Elle est au cœur de pratiques nouvelles qui sont à consolider ou à inventer.

JEUDI 18 NOVEMBRE
MATINÉE - QUESTION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTATION

Penser un projet de cinéma avec les habitants : les enjeux et les pratiques d'une démarche participative pour la salle de cinéma



INTERVENANTE

Célia Olivié, directrice et programmatrice du cinéma associatif d'art et d'essai Le Saleys à Salies-de-Béarn (64), est aussi co-présidente du réseau départemental Objectif ciné 64. Dans le cadre de sa formation à la Fémis en direction d'exploitation, elle mène une recherche sur les enjeux et les pratiques participatives en salle de cinéma.

Matinée animée par **Antoine Leclerc**, délégué général du Festival Cinéma d'Alès-Itinérances et de l'association Carrefour des festivals

Antoine Leclerc présente le travail que mène actuellement **Célia Olivié** dans le cadre de la formation continue « Direction d'exploitation cinématographique » dispensée par la Fémis. Ce travail, issu d'une enquête de terrain et nourri par des échanges avec les exploitants, constitue un préalable précieux à la table ronde qui va suivre, permettant de mieux appréhender le sujet du jour : la participation des habitants à l'activité des cinémas. Peut-on identifier aujourd'hui une évolution des pratiques dans le sens de la participation, emportant la conviction de plus en plus de salles ? Dans quelle mesure s'agit-il d'un effet de mode ? Peut-on faire le constat d'une nécessité de se réformer, induite par le contexte de crise actuel ? Beaucoup de questions se posent, auxquelles Célia Olivié va tenter d'apporter quelques éléments de réponse.

PENSER UN PROJET DE CINÉMA AVEC LES HABITANTS

Présentation d'un projet de recherche en cours dans le cadre de la formation « direction d'exploitation » de la Fémis (2021-2022)

La thématique de la participation culturelle abordée aujourd'hui est majeure, mais elle est vaste, et parfois abstraite. On ne peut nier qu'elle comporte aussi une dimension utopique, dans le contexte d'un métier, l'exploitation, qui fonctionne sur des schémas anciens encore solidement ancrés.

Comme cela vient d'être dit, la participation culturelle est une notion « tendance » : depuis quelques temps, on en entend parler dans beaucoup de domaines.

La participation est un droit fondamental, inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen ainsi que dans le Pacte des Nations Unies. Mais elle a besoin d'un cadre pour être bien exercée. Il s'agit ici d'apporter une base à la réflexion sur cette notion, pour tenter de dissiper le flou qui l'entoure trop souvent.

Cette étude est encore en cours. Le travail de Célia Olivié n'est pas encore clôturé, ni validé, et l'aperçu qui va en être donné n'est pas exhaustif. La notion de participation est évolutive, mouvante, liée aux enjeux sociétaux du moment. C'est aussi ce qui la rend passionnante.

1/ CONTEXTE

Célia Olivié a souhaité travailler sur ce sujet à la suite de réunions de travail avec l'équipe du cinéma Le Saleys à Salies-de-Béarn, la salle dont elle assure la direction. Lors de ces réunions, il est apparu que la définition du projet de la salle était devenue quelque peu figée. L'équipe ressentait un certain nombre de besoins :

> **Questionner ses rapports** avec les usagers, mieux connaître les habitants du territoire, pour construire une structure mieux ancrée dans celui-ci.

> **S'affirmer en tant que salle de cinéma**, reconquérir une identité sur le territoire.

> **Interroger la notion d'engagement** : l'engagement des usagers de la salle, mais aussi l'engagement des habitants au sens large.

Célia Olivié s'est demandée si ces interrogations étaient partagées par ses

collègues exploitants. Quelle place occupait la démarche participative dans la gestion des autres salles ? Comment se matérialisait-elle ?

Cette étude tente de comprendre comment il est possible, via la dimension participative, de faire renaître un rapport physique pérenne entre la salle et ses usagers.

Elle prend en compte l'ensemble des formes que peut revêtir cette participation, à des degrés divers (de la simple information collaborative à la cogestion complète d'une action), en ayant toujours à cœur d'interroger le rôle endossé par chacun, participants et exploitants. Comment l'exploitant peut construire un équilibre entre la responsabilité prise par le participant dans une action donnée, et son propre rôle d'expert ?

Les « habitants » dont on parle, ce sont : les occupants d'un territoire donné, citoyens, adhérents, usagers occasionnels ou éloignés. Un public large, donc, défini par l'ensemble des personnes qui vont contribuer, grâce à leurs usages et représentations, à façonner ce territoire.

NB : Cette étude se concentre sur les rapports entre la salle de cinéma et les habitants. Bien que relevant le travail établi par ces acteurs, elle ne traite pas du cas des circuits itinérants, ni des actions de médiation réalisées par des acteurs dédiés, car de fait la participation est leur leitmotiv.



2/ SITUATION DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE DANS LE SECTEUR DE L'EXPLOITATION

A/ PREMIÈRE ENQUÊTE

Célia Olivé a mené **une première enquête** dans deux directions.

> Le milieu de l'exploitation cinématographique

La notion de participation s'avère peu médiatisée. Il y a un manque de valorisation de

la part des médias et aussi des exploitants, un manque d'identification des rôles et objectifs de chacun.

Dans ce contexte, Célia Olivé a souhaité regarder si la question était traitée de la même manière à l'étranger. Elle a relevé trois axes de manifestation de la participation culturelle dans les salles étrangères :

- **La participation financière** : beaucoup de salles indépendantes trouvent dans la participation une ressource importante de leur financement, notamment aux Etats-Unis où se sont mises en place des stratégies très abouties, portées par une communication

efficace : crédit coopératif, crowdfunding, avantages premiums, événements associés à des levées de fonds.

- **La constitution de communautés autour des salles**, qui viennent autoalimenter cette énergie participative.

- **Le sauvetage des salles** : exemple du Cinema America Occupado à Rome. Dans ces cas extrêmes, la dimension participative passe par la création de collectifs d'habitants. Elle relève d'une mobilisation citoyenne et politique.

> Les médiathèques et les musées

Ces structures étaient intéressantes à observer car il s'agit de lieux fixes, accessibles, ancrés dans leur territoire, et présents dans la majorité des villes françaises – comme les salles de cinéma. Or, il apparaît que ces structures utilisent et réinterrogent la dimension participative dans leurs stratégies depuis des décennies.

Ainsi, dès les années 1960 a été créé le concept d'éco-musée, qui inscrit dans son ADN même l'implication des usagers et des habitants, définissant pour ces derniers un rôle de collecteurs, d'animateurs, de gestionnaires. Les statuts d'un éco-musée exigent la mise en place d'un comité d'usagers participant aux décisions de gestion et d'orientation de la structure. En outre, leur charte précise que la valeur du témoignage de l'habitant prévaut sur les critères traditionnels de sélection des œuvres.

Les bibliothèques, elles, ont réfléchi à la démarche participative dès les années 1920

pour justifier leur statut de service public. La participation dans les bibliothèques passe par l'association des habitants à la collecte d'objets, par l'incitation au témoignage des savoirs, par une collaboration dans la conception de visites, ou par le co-commissariat d'expositions.

Les bibliothèques n'ont pas cessé de réinterroger cette dimension tout au long des mutations qu'elles ont dû opérer. Aujourd'hui, les habitants peuvent être associés à des réflexions sur les voies de l'innovation, parfois même à la conception architecturale de bibliothèques – plus haut niveau de participation que l'enquête ait pu observer.

B/ SECONDE ENQUÊTE

Après avoir rassemblé ces éléments, Célia Olivié a pris conscience de la nécessité d'affiner davantage son étude et d'entreprendre **une deuxième enquête**. Elle s'est alors intéressée à la presse régionale, aux sites des communautés de communes, des mairies, des salles de cinémas elles-mêmes afin de répertorier toutes les actions menées. Les réseaux de salles, ainsi que les syndicats professionnels, lui ont également apporté leur expertise et leurs connaissances.

Cette seconde enquête a conduit à un constat global : beaucoup d'actions sont menées dans les salles de cinéma, mais elles ne sont pas assez définies et valorisées. Il y a également un manque d'outils et de mutualisation des savoirs sur la question.

Un point positif : il y a bien une montée progressive de la volonté d'impliquer les

usagers dans le métier. Beaucoup de jeunes exploitants intègrent cette dimension dans leur activité lorsqu'ils reprennent une salle. Dans les réseaux et les syndicats, on interroge de plus en plus ces questions. Plus timidement, les appels à projets émis par les institutions commencent à refléter cette réalité.

3/ ENJEUX

Dans le cadre de sa seconde enquête, Célia Olivié a mené une dizaine d'entretiens avec des collègues exploitants. Un certain nombre d'enjeux ressortent de ces échanges, cinq d'entre eux seront retenus ici.

> **L'enjeu contextuel** : pour l'ensemble des interrogés, la dimension participative devient nécessaire dans le contexte actuel. « Il n'est plus question de tendance, mais d'un moyen de se repérer dans un environnement bouleversé où le rapport entre la salle de cinéma et les publics se transforment » (citation d'un exploitant). Une enquête datée du 25 octobre 2021 indique que 25% des personnes interrogées craignent encore de se rendre dans un lieu culturel clos. Il s'agit donc de renouer un dialogue et un lien de confiance avec le public. Ce dialogue est envisagé comme triptyque, entre l'exploitant, la salle et l'utilisateur. Les exploitants évoquent également le besoin de mieux cerner les nouvelles pratiques des usagers, afin de mieux comprendre leurs attentes.

> **L'enjeu de différenciation** : la dimension participative est devenue une stratégie d'affirmation et de diversification face aux cinémas concurrents. Elle pourrait devenir ainsi une plus-value majeure par rapport à la

proposition des multiplexes. Même si les salles indépendantes se construisent depuis longtemps comme des lieux de rencontre, le fait d'intégrer la dimension participative dans leur projet même permettrait de passer un cap dans sa valorisation.

Les salles doivent également marquer leur différence par rapport à la montée des pratiques liées au « home cinema » (concept du sociologue Emmanuel Ethis) : diffuser d'autres films que ceux qui sont visibles ailleurs, constituer un troisième lieu, alternatif au foyer personnel et professionnel des usagers. Un lieu qui ne renvoie pas aux conditions sociales des habitants, un lieu exceptionnel qui accueille la création et le partage.

> **L'enjeu générationnel** : le public d'aujourd'hui est habitué à exprimer son avis sur les réseaux, à prendre une part active dans des communautés. Son rôle de prescripteur et d'ambassadeur est devenu très prégnant. Une enquête de Télérama parue en octobre 2021 a fait ressortir ce besoin de prescription participative chez les 15-25 ans, qui recherchent des voix plus proches d'eux. Il est donc important, d'une part de prendre en compte cette dimension dans les stratégies de communication, et d'autre part d'associer les usagers à ce qui se passe dans les salles, voire de les impliquer dans certaines décisions.

Les spectateurs commencent à ne plus être habitués à voir des films qu'ils n'ont pas « choisis ». Il faudrait donc réfléchir à la manière de les impliquer dans une programmation, ce qui peut être une manière aussi de les éveiller à une expérience différente de celle du « home cinema ».

L'implication des spectateurs à des actions pluridisciplinaires telles que les ciné-games, les concerts participatifs, l'organisation d'événements ponctuels, peut également aider à construire un autre rapport à la salle.

› **L'enjeu d'ancrage territorial** : l'objectif est ici d'accroître l'attractivité et la dynamique du territoire. Le rapport de Jean-Marie Dura présenté au CNC en 2016 posait l'idée d'un « lieu propice » et avançait que « la salle de cinéma, par son implantation, fait et fera de plus en plus partie intégrante de l'espace public et deviendra un lieu qui fera l'objet d'une appropriation par la population ». Pour cela, le lieu doit être pensé avec les habitants. Certains manques sont évidents dans les salles : pas assez d'espaces de coworking, wifi gratuite aléatoire ou inexistante, peu de lieux alloués à des permanences dédiées à d'autres domaines que le cinéma (AMAP par exemple). La salle doit faire partie d'un projet collectif d'aménagement en intégrant les autres acteurs du territoire, qui pourront ainsi devenir des défenseurs de sa préservation. Quand le dialogue devient compliqué avec une collectivité territoriale qui finance le cinéma, l'existence d'une communauté de soutien peut permettre de le préserver.

› **L'enjeu d'ouverture et de modernisation du métier** : la dimension participative peut permettre de renouveler des savoirs, de produire de nouvelles connaissances et de mobiliser des compétences très diverses. Du point de vue des participants, elle ouvre également sur l'acquisition de connaissances, mais aussi et surtout à la construction d'une forme de reconnaissance sociale. C'est l'occasion de se réinventer, de réécrire la vision

de l'exploitation, d'aller vers une réappropriation des salles par des exploitants plus au fait des enjeux et problématiques de leurs territoires.

4/ TENTATIVE DE DÉFINITION : LA NOTION DE PARTICIPATION CULTURELLE

La participation culturelle est un droit culturel du citoyen. Il est cependant essentiel de mieux définir les objectifs d'une telle démarche. Cela passe par un travail d'identification des besoins individuels des usagers et de ceux des exploitants, ainsi que de leurs objectifs respectifs.

› **L'enquête a fait ressortir quelques notions clés** que l'on peut synthétiser ainsi :

« Identifier et reconnaître l'activité et les ressources culturelles (pratiques, besoins, attentes) de chacun, individuellement ou en groupe ».

« Rendre possible l'expression de chacun, ainsi que sa contribution et sa responsabilité dans la conception et la réalisation d'un projet commun ».

« Permettre à chacun de s'engager dans des activités artistiques collaboratives, où une diversité de savoirs et de compétences est mise en commun ».

› **La définition du cadre** donné à la participation est essentielle. Sur cette question, voilà ce qui ressort de l'enquête :

- **La participation prend son sens dans un lieu** mais aussi une démarche qui permettent à

chacun de se reconnaître, de s'identifier et d'être identifié. Un lieu vivant et proche, qui est aménagé, dans son espace physique, sa programmation et son organisation RH, pour accueillir la rencontre, le partage et la création.

- **Est plébiscitée une démarche participative accessible**, suivie, facilitée, guidée, modérée et arbitrée par des personnes ressources identifiées telles que des animateurs, médiateurs, modérateurs.

- **Cette participation volontaire** peut être généralisée ou organisée en comités de travail ciblés en fonction de l'intérêt, la situation, la tranche d'âge de chacun.

- Elle prend la forme de **projets engagés**, valorisés et reconnus de tous, qui doivent être représentatifs d'un territoire et des participants, correspondre aux objectifs, aux moyens et aux missions du cinéma dans une atmosphère de travail conviviale, ludique et créative.

5/ PROPOSITION D'ÉCHELLE PARTICIPATIVE

Célia Olivié conclut par une « proposition d'échelle participative ». Celle-ci permet à chacun de se situer et de mesurer son action sur le plan de la démarche participative.

JEUDI 18 NOVEMBRE
MATINÉE - QUESTION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTATION

Paroles et portraits d'habitants



INTERVENANTE

Séverine Houy, directrice de l'Espace des Arts de Pavillons-sous-Bois (93).

Échange avec **Vincent Merlin**, directeur de Cinémas 93.

Au cours de la récente période marquée par 300 jours de fermeture forcée, un certain nombre de salles de cinéma ont souhaité garder un lien avec leur public. Elles ont cultivé différentes manières de le faire. Des images notamment ont été filmées, donnant la parole aux spectateurs et manifestant à quel point la salle de cinéma pouvait manquer à ses habitué.e.s. Nous vous invitons à découvrir certains des ces films réalisés à l'initiative des équipes de L'Écran à Saint-Denis, du Cigalon à Cucuron et du Méliès à Montreuil.

► **LE FILM DE L'ÉCRAN** *VOTRE MEILLEUR SOUVENIR À L'ÉCRAN*

► **LE FILM DU CIGALON** *ALMA*

► **LE FILM DU MÉLIÈS** *SOUVENIRS DE SPECTATEURS - SÉBASTIEN*

D'autres salles n'ont pas attendu la crise sanitaire pour réaliser des films avec les habitants : en témoigne le projet *Portraits d'habitant.e.s* porté par Yannick Reix, Tristan Sénéchal et Gwenaël Euzen. Après une formation technique, ces trois membres de l'équipe du cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France ont initié une collection de portraits filmés, afin de projeter sur les écrans les visages des habitant.e.s de Tremblay et des communes avoisinantes, et ainsi faire exister la texture, la géographie et l'histoire d'un territoire. Contrairement à ce qui était prévu, ce projet ne pourra pas être présenté lors de cette matinée.

Un autre projet va donc être évoqué, celui-là né pendant la seconde période de fermeture des salles. Il est porté par Séverine Houy, directrice de l'Espace des Arts aux Pavillons-sous-Bois. C'est un projet original et repose sur l'accueil

d'artistes en résidence. Cette pratique commence à se répandre dans les cinémas et apparaît comme un possible vecteur du lien qui peut se tisser entre une salle et les habitants d'un territoire.¹

L'EXEMPLE D'UN ARTISTE EN RÉSIDENCE : JULIEN CARREYN À L'ESPACE DES ARTS

Séverine Houy, directrice de L'Espace des Arts, précise les contours du projet qui s'est déroulé dans cette salle à l'initiative de Julien Carreyn. Cet artiste plasticien travaille avec des modèles nus qu'il filme ou photographie dans des endroits incongrus, des images qu'il essaie ensuite de diffuser dans des lieux qui ne sont a priori pas voués à accueillir de l'art contemporain.

Après le premier confinement, et suite à la rencontre d'une modèle qui préparait alors un brevet professionnel de projectionniste, Julien Carreyn a eu l'idée de faire des photographies dans des salles de cinéma. Il a mis en place des prises de vues dans un certain nombre de cinémas dont L'Espace des Arts, puis a montré ces images dans le cadre d'une exposition à Paris. Au moment du second confinement, Julien Carreyn a repris contact avec L'Espace des Arts car ce lieu l'avait intéressé, à la fois pour sa dimension pluridisciplinaire et pour son architecture des années 70, qui témoignait des ambitions pour la diffusion de la culture portée par la mairie. Il souhaitait montrer ses photos de nus dans cette salle, et Séverine Houy lui a donné son accord.

À partir du mois de janvier 2021, Julien Carreyn s'est joint aux réunions de l'équipe de L'Espace des Arts, qui avait pris l'habitude de se





© Exposition numérique sur le site de la Galerie Crèvecœur

retrouver tous les jeudis pour maintenir le contact en cette période de confinement, et travailler sur la gestion de la salle. Il a fait venir des modèles, d'autres photographes, générant une petite ébullition qui s'est avérée salvatrice pour la santé morale de l'équipe. On pouvait voir les modèles évoluer sur la scène, derrière l'écran, dans les sous-sols, transformant L'Espace des Arts en un lieu étrange et fantomatique. Julien Carreyn a également sollicité les membres de l'équipe

qu'il a photographiés (habillés) dans divers endroits du cinéma. À ce travail plastique, Julien Carreyn a associé une romancière avec laquelle il avait eu l'occasion de travailler sur des livres d'art, Amélie Lucas-Gary.

Il se trouve qu'au même moment l'appel à projets « L'image et le territoire » a été lancé par Cinémas 93 avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis. L'équipe de L'Espace des Arts y a immédiatement répondu : ce que Julien Carreyn avait mis en place au sein de la salle cadrait parfaitement avec l'intitulé. Comme l'appel à projets demandait que les habitants du territoire soient intégrés à une démarche artistique, après discussion avec Julien Carreyn et Amélie Lucas-Gary, il a été proposé aux spectateurs familiers de la salle de venir se faire photographier dans les lieux. Pour l'équipe, cela a été l'occasion de communiquer sur autre chose que les reports de spectacles dus à l'épidémie.

Les prises de vue avec les spectateurs ont été faites sur rendez-vous entre les mois d'avril et juin 2021. Des bénévoles, des spectateurs fidèles, des élus de la ville ont répondu à l'appel. Au total, le travail de Julien Carreyn à L'Espace des Arts représente plus de 300 photos.

Des rencontres sont organisées en ce moment-même pendant le Mois des images du Département de la Seine-Saint-Denis. L'une d'elle a eu lieu à la bibliothèque de Pavillons-sous-Bois avec Amélie Lucas-Gary et Julien Carreyn, qui ont pu présenter leur démarche. Des ateliers de pratique artistique sont

également prévus avec les deux artistes : un atelier d'écriture et un atelier photo. Enfin, une exposition se tiendra sur quatre jours au sein de L'Espace des Arts, sur rendez-vous, en partie dans la galerie d'exposition et en partie dans les coulisses de la salle. En effet Julien Carreyn souhaite exposer ses photos dans les lieux mêmes qu'il a explorés, des lieux auxquels le public ne peut habituellement pas accéder.

Cette exposition sera aussi visible en ligne sur le site de la galerie Crèvecœur dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, avant l'édition d'un livre, *L'Espace des Arts* (éditions Nero), qui comprendra une sélection d'une cinquantaine de photographies, et qui sera diffusé en 500 exemplaires dans les musées du monde entier. Enfin, un autre livre sera édité avec les textes d'Amélie Lucas-Gary, bientôt disponible en librairie.

¹ Un autre exemple en a été donné la veille lors de la seconde Journée professionnelle, consacrée à la création, avec les réalisatrices **Caroline Capelle et Omblin Ley**. Ces dernières étaient en résidence au Théâtre et Cinéma Georges Simenon de Rosny-sous-Bois lorsque le confinement a été décidé en mars 2020. Leur travail avec les habitants a donc été compromis, mais elles se sont adaptées à la situation et sont parvenues à réaliser deux films participatifs durant cette période [\[voir projet\]](#)



[Cliquez ici pour accéder aux ressources complémentaires](#)

JEUDI 18 NOVEMBRE
MATINÉE - QUESTION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

TABLE RONDE

Des habitants à la salle, de la salle aux habitants : la participation des habitants à la vie et à l'activité des cinémas



INTERVENANTS

Nicolas Bras, membre du collectif du Nova, à Bruxelles

Mathieu Lagardère, directeur du cinéma L'Étoile à Saint-Médard-en-Jalles et vice-président de l'ACPG (association des cinémas de proximité de Gironde)

Catherine Melet, présidente des cinémas Studio à Tours (Indre-et-Loire)

Clémence Renoux, directrice et programmatrice du Cigalon à Cucuron (Vaucluse)

Matinée animée par **Antoine Leclerc**, délégué général du Festival Cinéma d'Alès-Itinérances et de l'association Carrefour des festivals



[Cliquez ici pour accéder aux ressources complémentaires](#)

Antoine Leclerc introduit cette table ronde consacrée à la participation des habitants à l'activité et à la vie des cinémas. Comités de programmation, réseau de jeunes ambassadeurs, cinémas coopératifs ou autogérés, open-screens ouverts à la création du territoire : autant de formes que peut prendre l'implication de ces habitants, et dont les intervenants vont présenter quelques exemples.

DIFFUSION DE FILMS ET ACTION SOCIALE : LE CIGALON À CUCURON (VAUCLUSE), UNE SALLE ENTIÈREMENT PORTÉE PAR LES HABITANTS

Clémence Renoux est directrice programmatrice du cinéma Le Cigalon à Cucuron, un village de 1800 habitants situé dans le Luberon. C'est une salle mono-écran qui fonctionne sur sous une forme associative.

En 2013, la salle de cinéma de Cucuron, qui existait depuis 40 ans, annonçait sa fermeture. Un collectif d'habitants du village s'est alors mobilisé pour monter une association dans le but de la sauvegarder. Dès sa création, le projet du Cigalon a donc été pensé par et pour les habitants. Ils sont directement impliqués dans la gestion de la salle, et voient en retour leurs attentes directement prises en compte. Ce projet constitue aujourd'hui un vecteur de lien social dans le village, d'animation et de rencontres.

Les membres du collectif à l'origine du projet étaient issus de milieux professionnels divers, tous intéressés par le cinéma, mais aucun du métier. Ils l'ont appris sur le terrain, avec l'aide



© Chroniques de Cucuron - Le Cigalon

de certains exploitants de la région, notamment concernant les aspects techniques.

Rapidement, l'association du cinéma Le Cigalon a répondu à un appel à projets de la Fondation de France intitulé « Emploi et territoire ». L'objectif était de créer un emploi de Chargé.e de développement autour d'un projet porté par les membres de l'association : un projet de création documentaire impliquant différentes générations du village. Ce projet s'est concrétisé : il s'agit des *Chroniques de Cucuron*. Tournées chaque année depuis 7 ans, elles mettent en scène des enfants et adolescents allant à la rencontre des anciens du village pour récolter des témoignages sur des thématiques précises. Ces chroniques sont un prétexte à des rencontres intergénérationnelles, un moyen de garder une trace de la mémoire des anciens, tout en faisant de l'éducation à la création

documentaire. Les habitants qui y sont impliqués ne sont pas forcément des spectateurs de la salle de cinéma.

Les adhérents bénévoles du cinéma Le Cigalon sont également impliqués dans la vie de la salle par le biais de comités de programmation. Ils accueillent le public, et participent à la projection pour ceux qui s'y sont formés.

Le Cigalon est titulaire du label « Espace de vie sociale », délivré par la Caisse des Allocations Familiales du Vaucluse. Pour obtenir ce label il faut être une association qui implique les citoyens dans son activité. Il faut également travailler à établir un diagnostic de territoire : cerner les attentes des habitants, afin de leur apporter une réponse adéquate. L'équipe du cinéma a donc travaillé sur cette question pendant un an, en allant à la rencontre des habitants, qu'ils soient ou non familiers du Cigalon, et d'autres associations du territoire.

Il s'agissait de recueillir leurs points de vue et de les confronter à l'activité du Cigalon. Cette enquête a été présentée en commission, à l'issue de laquelle la CAF a accordé à l'association le label « Espace de vie sociale » pour 3 ans, reconductible une fois. Outre le financement qui accompagne ce label, cette expérience a permis à l'équipe de prendre du recul par rapport à son activité et de structurer celle-ci. Le poste de chargé.e de développement créé suite à l'appel à projet de la Fondation de France a pu aussi être reconduit.¹

LES CINÉMAS STUDIO (TOURS) : UN CINÉMA ASSOCIATIF ANIMÉ PAR SES MEMBRES ACTIFS ET IMPLIQUÉ DANS DES PROJETS PARTICIPATIFS

Catherine Melet est présidente de l'association qui gère les Cinémas Studio à

Tours. C'est l'une des salles art et essai les plus importantes de France : 350 000 entrées en 2019, une vingtaine de salariés, entre 70 et 100 bénévoles impliqués selon les années. Comment voit-elle cette question de la participation des habitants ? Les Cinémas Studio est un exemple intéressant non seulement parce qu'il s'agit d'un cinéma associatif dont le fonctionnement repose sur le travail de ses membres actifs au sein de commissions, mais aussi parce qu'il entreprend de nombreux projets participatifs. Les Cinémas Studio sont nés d'une initiative associative menée par un prêtre ouvrier en 1963. Le ciné-club des débuts est devenu une salle de sept écrans, qui aujourd'hui brasse beaucoup de projets et programme en moyenne 550 films par an.

La mise en œuvre des nombreux projets participatifs soumis à l'association représente un gros travail d'arbitrage. Toutes les décisions sont prises en s'appuyant sur le travail des

commissions constituées par les membres actifs. Ces décisions concernent la programmation de la salle (générale et jeune public), sa gestion économique (en collaboration étroite avec le comptable des Studio), la mise en place d'actions culturelles, la communication avec les usagers et l'événementiel.

Ce fonctionnement est tout à fait exceptionnel, si l'on tient compte de l'envergure des Cinémas Studio. De petits cinémas associatifs fonctionnent parfois de cette manière. Mais il s'agit ici du plus grand cinéma associatif européen par sa fréquentation.

Un fonctionnement qui n'en est pas moins à perfectionner, à questionner. À l'issue de l'année 2019, l'association a fait le constat d'une crise de croissance : la fréquentation du cinéma était arrivée à un point de stagnation, et son modèle économique était peut-être à repenser. Il y a un besoin de structurer, de faire des choix, et la crise sanitaire a accéléré cette réflexion.

Un autre besoin se fait sentir dans la manière de faire travailler ensemble les salariés du cinéma (une vingtaine) et les bénévoles de l'association. L'adhésion à l'association reposant depuis longtemps sur un système de cooptation, les bénévoles viennent d'un horizon socioculturel assez uniforme. Questionner ce système pourrait aider à insuffler une nouvelle énergie.²



CAMÉO, UN RÉSEAU DÉPARTEMENTAL DE JEUNES AMBASSEURS (GIRONDE)

Mathieu Lagardère s'occupe depuis une dizaine d'années d'un cinéma à Saint-Médard-en-Jalles, commune de 31 000 habitants située en Gironde. L'Étoile est un cinéma de trois salles dont une est partagée avec une salle de spectacle. Elle accueille environ 85 000 spectateurs par an. Mathieu Lagardère anime également un réseau départemental, Artéc Cinémas, qui exploite et programme une douzaine de salles municipales en Gironde. Il est enfin vice-président de l'ACPG, l'Association des Cinémas de Proximité en Gironde, créée en 1994 dans le but d'aider les municipalités à faire face à l'expansion des multiplexes dans le département (à titre d'exemple, il y a 43 salles UGC dans la seule ville de Bordeaux). L'ACPG a débuté avec une douzaine de salles et en compte aujourd'hui 27. Sa mission est de mutualiser les actions des salles et de mettre en place des actions de médiation culturelle dans le réseau.

Mathieu Lagardère note pour commencer que, selon lui, l'implication des spectateurs existe en réalité dans beaucoup de salles : cela commence à la caisse, par exemple lorsqu'un spectateur vient poser des questions sur la programmation. Prendre le temps d'écouter ces spectateurs, à l'entrée et à la sortie de la salle, c'est déjà les impliquer.

L'ACPG a inventé un label illustré par un logo, CaMéo, destiné aux 12-20 ans. Au départ il s'agissait simplement d'identifier des films de la programmation susceptibles d'intéresser cette tranche d'âge. Lors de la première année



de la mise en place de ce label, un festival s'est déroulé dans les salles de Sud Gironde, regroupant tous les films qui avaient été labellisés CaMéo. Cette première édition a été un succès, et le principe a depuis été étendu à toutes les salles du département.

Chaque salle a des ambassadeurs qui choisissent, parmi une sélection proposée par l'ACPG, un film qu'ils souhaitent défendre dans leur cinéma, en les accompagnant d'une animation qu'ils ont la mission d'imaginer et de mettre en place. Cela fonctionne si bien qu'aujourd'hui, ce sont eux qui soumettent leurs sélections de films à l'association.

Pour permettre à ces jeunes spectateurs de voir des films, l'association a créé des partenariats avec des festivals (FIBIB, Cannes, les Vendanges du 7ème Art de Pauillac) auxquels ils peuvent accéder avec accréditation et défraiement. Ils sont ainsi considérés comme des professionnels et se

sentent investis. Certains se dessinent un avenir professionnel dans le milieu de l'exploitation. L'association en embauche quelques-uns, qui ont débuté lorsqu'ils étaient au collège comme médiateurs pendant l'été. Des plateformes Twitch, des émissions Instagram ont été créées par ces jeunes médiateurs pour nourrir l'animation autour des films.

Cette initiative est née d'une intuition, celle de la nécessité de proposer à un public dont on dit qu'il n'est plus intéressé par le fait d'aller au cinéma, autre chose qu'un simple film à l'écran : l'opportunité de s'investir personnellement dans le travail d'une salle de cinéma, et de bâtir un projet. Le label CaMéo qui a été largement soutenu par le département fonctionne aujourd'hui quasiment en autogestion. La région Nouvelle-Aquitaine s'y intéresse, et souhaiterait le développer autour de la promotion du court-métrage.³

UNE CONSULTATION DES HABITANTS SUR LA SALLE DE DEMAIN

Les habitants doivent pouvoir connaître comment fonctionne un cinéma, être au fait du vocabulaire de l'exploitation. C'est ainsi qu'un dialogue et une vraie collaboration deviennent possibles.

Récemment, **Mathieu Lagardère** a lancé un débat avec les spectateurs de L'Étoile sur la question de l'existence des salles de cinéma dans le contexte actuel de prolifération des plateformes. Dans l'hypothèse où la chronologie des médias serait bouleversée, c'est à dire où un film sortirait le même jour en salle et sur une plateforme, qu'est-ce qui est susceptible de pousser le public à se déplacer ? Les spectateurs ont fait part de leurs attentes : une vraie plus-value apportée par les salles sur tout ce qui a trait à l'accompagnement des films, l'animation, le hors film ; et l'importance de l'architecture du lieu, autrement dit le besoin que soit sacralisée l'expérience de voir un film.

L'ACPG est en train de récolter la parole des spectateurs des cinémas de Gironde sur la question des cinémas de demain et des futures pratiques, dans le but d'éditer un livre blanc qui servira de guide pour les années à venir. L'École nationale d'architecture de Bordeaux s'est intéressée à ce projet : des étudiants réfléchissent notamment à la conception d'un cinéma idéal, à taille humaine, en centre ville. Mathieu Lagardère donne l'exemple du cinéma L'Atalante à Bayonne, dont la restructuration a participé à rebâtir la vie de tout un quartier.

UN CINÉMA ALTERNATIF AUTOGÉRÉ : LE NOVA À BRUXELLES

Nicolas Bras revient sur l'histoire du cinéma Nova, une salle créée et gérée de bout en bout par les habitants. Son activité a débuté en 1997. Le lieu est une ancienne salle de spectacles datant du début 20^{ème} siècle, devenue par la suite un cinéma d'art et d'essai très identifié à Bruxelles, le cinéma Arenberg. Dans les années 80 une banque a souhaité racheter le bâtiment dans le cadre d'un projet immobilier, mais celui-ci n'a pas abouti et la salle est restée à l'abandon pendant 15 ans. C'est assez représentatif de l'histoire de l'exploitation indépendante à Bruxelles : pendant longtemps, le réseau de salles a été assez dense, puis il s'est progressivement appauvri pour aujourd'hui se réduire à 5 ou 6 cinémas.

En 1996, un groupe de militants a commencé à s'intéresser à ce lieu. Une activité de ce groupe consistait en effet à projeter des films dans des lieux qui témoignaient d'une réalité urbaine inconnue du public. L'ancien cinéma Arenberg offrait la possibilité, en plein centre ville, de diffuser des films qui ne seraient ni des films d'exploitation ni des films de patrimoine : des films hors circuits. La configuration du lieu, en tant qu'ancienne salle de spectacles, permettait aussi de faire des concerts, des performances, et d'organiser des rencontres autour d'un bar.

Le collectif s'est donc lancé pour un projet de 2 ans, fonctionnant sur le bénévolat. À l'époque la vie culturelle bruxelloise était encore en friche, beaucoup de choses étaient possibles.



© Le Nova à Bruxelles

Le Nova a vite été identifié comme un phare dans le milieu underground.

L'expérience s'est prolongée et dure maintenant depuis 25 ans. Le fonctionnement a connu quelques modifications mais repose toujours sur un collectif bénévole. Un seul salarié à mi-temps : le comptable. Pour le reste, un système de salaires à tiers-temps « tournants » a été mis en place. Ces salaires tournants sont avant tout considérés comme un soutien au bénévolat, qui reste une base essentielle de la philosophie de la salle.

Le Nova est ouvert en soirée du jeudi au dimanche. 25 à 30 personnes font tourner la salle au quotidien, sur un ensemble de bénévoles qui représente 150 à 200 personnes. La salle continue d'accueillir de nouveaux adhérents, parmi les étrangers notamment, qui trouvent là un point d'ancrage pour s'investir dans la vie culturelle de la ville.⁴

L'OUVERTURE À LA CRÉATION : LES « OPEN SCREEN »

Les open screens constituent une tradition indéboulonnable du Nova depuis ses débuts. Ces séances se tiennent environ tous les deux mois le jeudi soir, et cela depuis 25 ans. Le principe : n'importe qui peut proposer un film qu'il souhaite montrer en public. L'équipe du Nova s'engage à le projeter. Ni sélection ni censure, le seul critère est celui de la durée, moins de 15 minutes.

C'est une fenêtre totalement libre, un moyen de montrer des images et des formats extrêmement divers, de faire se rencontrer des publics venant d'horizons très variés. Cette démarche rencontre une vraie demande, côté création comme côté public. Elle exige aussi un gros travail de suivi.

QUESTIONS DU PUBLIC

Faut-il ouvrir la participation des habitants à l'activité des salles sans restriction, ou l'accompagner dans un cadre balisé ?

Catherine Melet approuve cette question qui pointe la problématique de toute démarche participative. Dans le cas de la participation du public à la programmation d'un cinéma, on peut se demander où placer les limites. D'un côté, jusqu'à quel point faut-il imposer ce que les professionnels de la programmation considèrent comme le « vrai » cinéma ? De l'autre, où commence le clientélisme ? Une solution possible réside dans la mise en réseau de la salle de cinéma avec des lieux annexes : une autre salle par exemple, qui pourrait accueillir une programmation spéciale faite

par les habitants, éventuellement avec des propositions plus d'avant-garde.

Clémence Renoux prend la parole. Dans le cas du Cigalon, un comité de programmation composé des bénévoles de l'association se réunit une fois par semaine. Au départ, ce comité programmait des films pour la salle, mais des difficultés sont apparues : il n'était pas toujours simple de faire accepter par tous certaines contraintes de programmation, liées aux exigences des distributeurs ou au statut de mono-écran de la salle. La programmation par les bénévoles a donc été redirigée vers les ciné-clubs, où sont montrés des films de patrimoine, et vers les « ciné-soupes », où sont projetés des documentaires suivis d'un débat. Les habitants ont donc leurs propres fenêtres de programmation dans des soirées qui entrent dans la programmation globale du cinéma, et dont ils sont les ambassadeurs.

Mathieu Lagardère revient sur les motivations qui les ont poussés lui et son équipe à impliquer les habitants dans leur activité : l'impression de travailler dans un entre soi, de ne plus avoir de regard critique sur leur travail, d'être déphasés par rapport aux attentes de la population. Impliquer les habitants permet d'avoir une nouvelle vision de son propre métier. Le piège est que les nouveaux arrivants tombent à leur tour dans une routine, qu'ils se comportent malgré eux comme des professionnels de la profession... Il faut donc se préparer à renouveler cette nouvelle génération. Sachant que ce mouvement est très récent : on manque encore de recul pour apporter toutes les réponses.

Dans la mise en place d'une action participative, comment gérer les différentes

temporalités ? La temporalité des citoyens qui ont des idées et qui attendent qu'elles se mettent en place rapidement, et la temporalité de la salle de cinéma qui doit composer avec de nombreux éléments inhérents à la lourdeur d'une telle structure, surtout lorsqu'il s'agit de cinémas publics en régie directe.

Mathieu Lagardère donne l'exemple de l'expérience CaMéo. Les lycéens connaissent les créneaux auxquels la salle est disponible pour les accueillir. Autrement, les échanges se font par mail ou au téléphone. Ils ont appris à connaître les contraintes et les délais qui sont liés à la mise en place d'un projet. Ils savent que, s'ils ont une idée, il faut la présenter un bien en amont. Ils se sont adaptés à la temporalité de la salle. L'inverse n'aurait pas été possible.

Célia Olivié ajoute que, lors de l'enquête qu'elle a menée dans les bibliothèques et médiathèques, établissements municipaux dans la majorité des cas, elle a pu constater que l'organisation des calendriers était totalement transparente : les plannings sont construits en concertation avec les habitants. Des outils pratiques communs sont même conçus dans ce sens, prévoyant une charte, des fiches de cadrage, des fiches de vocabulaire professionnel, afin que tous avancent ensemble dans la construction d'un projet donné.

¹ En savoir + sur le [fonctionnement du Cigalon](#)

² En savoir + sur le [l'organisation et le fonctionnement des Studio](#)

³ Pour découvrir le [site dédié de Caméo](#)

⁴ Pour en savoir + sur le [fonctionnement du Nova et découvrir son manifeste](#)

Cinémas 93 œuvre à la diffusion culturelle, en s'appuyant en particulier sur le réseau des 24 salles publiques et associatives de la Seine-Saint-Denis, mène des actions d'éducation à l'image, dont la coordination des dispositifs départementaux (Ma Première Séance, École et Cinéma, Collège au cinéma...), accompagne la création cinématographique avec la coordination de l'Aide au film court, dispositif de soutien à la création de la Seine-Saint-Denis.

